
La Russie de Nicolas Ier vue par le marquis de Custine

Description

Présentation de la cŕivre Russie en 1839, rŕcit de voyage d'Astolphe de Custine publiŕ en 1843.

Une condamnation sans appel de la Russie

Parti pour la Russie ŕ«ŕ pour y chercher des arguments contre le gouvernement reprŕsentatifŕŕ», le marquis de Custine, petit-fils du gŕnŕral Custine, en revient ŕ«ŕ partisan des constitutionsŕŕ» (avant-propos de la Russie en 1839). Ces termes rŕsument la dŕception d'un royaliste convaincu qui avait espŕr voir en la Russie conservatrice un garant de certaines valeurs morales traditionnelles, au milieu d'une Europe alors en proie aux rŕformes politiques. Sur un ton pŕremptoire prŕsent dŕs les premiŕres lettres, il dŕclare sans nuance que les Russes sont un peuple grossier, veule, hypocrite, incapable d'un quelconque dŕveloppement et qui en est rŕduit ŕ«ŕ singerŕŕ» maladroitement l'Occident civilisateur.

L'autocratie russe, fort loin de ressembler ŕ une monarchie absolue de droit divin ŕ la franŕaise, est comparŕe ŕ un despotisme hypocrite inavouŕ, qui rŕgne par la peur, interdit toute amŕlioration sociale et abolit en chaque sujet toute capacitŕ d'initiative au point de le rendre complice de ce rŕgime qu'il abhorre. En bon catholique qu'il est, Custine ne peut que jeter l'opprobre sur une ŕglise orthodoxe nationale, entiŕrement soumise au pouvoir civil et dont le seul but est d'encourager les masses ŕ plier l'ŕchine devant la force et de perpŕtuer cet ŕtat de dŕpendance. Et de conclure que la Russie, dŕcrite comme une prison sans loisir, est le pire Etat qui existe au monde. Il encourage tout homme malheureux dans son pays ŕ voyager en Russie, afin qu'il revienne content de son propre sort, et met en garde les Etats europŕens contre tout rapprochement politique avec la Russie, qui ne serait d'aucune utilitŕ et ne ferait que servir les intŕŕts autocratiques russes.

Une ŕuvre controversŕe

Ce rŕcit, ŕcrit de la main d'une personne connue en France pour ses opinions monarchistes, ŕvra immŕdiatement en faveur de la dŕmocratie; de plus, faute de concurrents, il fut quasiment jusqu'ŕ la fin du XIXe siŕcle l'unique livre de rŕfŕrence pour comprendre cette Russie mystŕieuse et inconnue. Son succŕs fut immŕdiat et l'ouvrage fut traduit de suite en plusieurs langues. Bien que le gouvernement russe eŕt ŕvidemment rŕfutŕ une telle analyse de son pays, la Russie en 1839 fut, cependant, bien accueillie dans certains milieux rŕvolutionnaires russes, Herzen, par exemple, le qualifiant de ŕ«ŕ livre le plus intelligent ŕcrit sur la Russie par un ŕtrangerŕŕ».

Le rŕcit de voyage d'A. de Custine est tout de mŕme loin d'ŕtre impartial et ses mŕthodes d'approche ne peuvent que nous inciter ŕ la prudence. Il n'a sŕjournŕ que trois mois en Russie, de juillet ŕ septembre 1839, et n'a guŕre visitŕ que Saint-Pŕtersbourg et Moscou au dŕtriment de la campagne russe et des autres provinces. Custine n'a frŕquentŕ que les milieux

aristocratiques proches de la cour et évoque à peine le bouillonnement intellectuel de cette époque post-décembriste marquée par l'apparition des slavophiles et des occidentalistes, et tant allé en Russie presque uniquement pour analyser le régime politique, il omet de parler de l'épanouissement sans précédent des arts russes. De plus son séjour a été «à part» par quelques informateurs russes, tel le prince Alexandre Tourguéneff, ou certains écrits comme les Lettres philosophiques de Tchaadaev, qui contribuèrent à former l'opinion de Custine avant même le début de son voyage, ce qui est aisément vérifiable dans les premières lettres. Ceci incite certains détracteurs de Custine à penser qu'il aurait été volontairement manipulé dans un but politique.

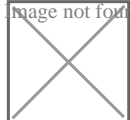
Une destinée peu ordinaire

Après son succès immédiat, la Russie en 1839 tombe dans l'oubli à la fin du XIXe siècle avec l'abolition du servage, la publication d'autres ouvrages sur la Russie, tels ceux d'A. Leroy-Beaulieu, et le rapprochement franco-russe. C'est pendant la guerre froide qu'est ressuscité Custine, alors que des observateurs voient curieusement dans la Russie en 1839 une analyse qui, loin de rendre compte de la situation du pays sous le règne de Nicolas Ier, s'applique en revanche parfaitement au régime soviétique, faisant de Custine un remarquable visionnaire! Certains détails forcent en effet au rapprochement: dans sa dernière lettre, par exemple, Custine évoque le sort d'un intellectuel qui, pour avoir osé critiquer le régime du tsar Alexandre Ier, fut «livré aux soins des médecins». Cependant, les deux systèmes se distinguent sur de nombreux points et mettre l'un dans la continuité directe de l'autre serait faire abstraction des formes libérales d'Alexandre II.

La Russie en 1839 restera dans l'histoire l'un des meilleurs exemples d'ouvrages qui ont contribué à façonner sur une durée plus que séculaire des jugés sur des pays relativement peu connus et difficiles à étudier sous un regard neutre, non passionnel.

Par Frédéric DERBESSE

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date créée

01/05/2001

Champs de Meta

Auteur-article : Frédéric DERBESSE